

LES ARTICLES EN LIGNE

# KADATH



**Salomon et la reine de Saba**

**Damien F. Mackey**

**Août 2025**

# Salomon et la reine de Saba

Damien F. Mackey

*Traduit de l'anglais par Stéphane Normand*

## Note de la Rédaction de l'édition originale anglaise

Probablement peu d'articles auront suscité plus de déception dans les milieux de la SIS<sup>1</sup> que celui de John Bimson, "Hatshepsut and the Queen of Sheba" (paru en 1986), article qui mettait en avance un faisceau de preuves et des arguments solides contre l'hypothèse d'Immanuel Velikovsky selon laquelle la mystérieuse et exotique reine qui rendit visite au roi Salomon n'était autre que la célèbre pharaonne égyptienne. L'article de Bimson élimina une des principales identifications établies par Velikovsky dans les pages de sa reconstruction historique *Ages in Chaos (Le Désordre des siècles)*, Éditions le Jardin des Livres, 2006), et joua un rôle crucial dans le rejet de la chronologie velikovskienne, par Bimson et d'autres, au profit de la « Nouvelle Chronologie » plus modérée. Ce même article priva également d'une solution en apparence satisfaisante et romanesque l'énigme de l'identité et des origines de la visiteuse de Salomon, reléguant celle-ci, une fois de plus, au rang de mystère historique.

Dans ce numéro, Damien Mackey reprend le dossier, remet en question les conclusions de Bimson et crée un rebondissement dans le narratif velikovskien. Par ailleurs, il établit des identifications, pouvant prêter à controverse, au sujet d'autres célèbres figures historiques égyptiennes (et grecques). Nul doute qu'il ne s'agit là en rien du fin mot de l'histoire, mais l'étude de Mackey encouragera peut-être de nouveaux débats sur les identités et vies de ces individus dont les noms, les faits et gestes nous ont été transmis, de loin en loin, du plus haut des siècles...



Je présente à nouveau ici mon article de 1997 pour la SIS, "Solomon & Sheba", mais avec quelques corrections et ajouts très importants. (L'auteur, mars 2011)

<sup>1</sup> Society for Interdisciplinary Studies. [NDT]

## Résumé

*De nouveaux éléments de preuve sont proposés en faveur de la thèse ingénieuse de Velikovsky selon laquelle Hatchepsout, la pharaonne de la 18<sup>e</sup> dynastie égyptienne, était en fait la reine de Saba biblique. Ces éléments sont la présence de Salomon lui-même, dans les inscriptions égyptiennes, sous l'identité de Sénènmount, l'éminence grise d'Hatchepsout.*



## 1. INTRODUCTION

Une décennie s'est écoulée depuis que John Bimson a écrit sa critique approfondie [1] de la thèse d'Immanuel Velikovsky, pour qui la reine Hatchepsout fut la reine biblique de Saba [2]. Entre-temps, d'autres critiques se sont succédé – d'autres chronologies également – sous la plume de James, Rohl, Sieff, Sweeney, etc. Le Dr. Bimson, par l'examen très minutieux de la thèse de Velikovsky, a rendu un grand service à la recherche en obligeant les partisans de la commune identité d'Hatchepsout et de la reine de Saba à approfondir leur travail et, ainsi, apporter davantage de pertinence à leurs arguments.

Dans *The Queen of Sheba – Hatshepsut* [3], j'ai tenté de répondre à des objections soulevées par Bimson et de mettre en avant de nouveaux éléments en faveur de la conclusion offerte par Velikovsky. Il y a des raisons de penser que la reine biblique ne fut par une reine arabe originaire du Yémen (ainsi que Bimson et d'autres l'ont avancé) mais une reine égyptienne qui régna sur l'Égypte/Éthiopie et dont le nom était Hatchepsout.

### Son nom

Contrairement à ce qu'affirme Bimson, l'opinion de Velikovsky selon laquelle « Saba » était le nom personnel de la reine ne pose aucun obstacle grammatical. L'état construit est utilisé à différents endroits en hébreu en tant qu'« apposition », en l'occurrence un nom propre ou la description d'un nom propre [4]. Selon Velikovsky, *Saba* fut probablement un surnom d'Hatchepsout dans le cadre des rapports suivis entre la 18<sup>e</sup> dynastie et la Maison de David, ainsi que dans la légende de la visiteuse de Salomon, appelée *Makeda*, un nom presque identique au nom royal d'Hatchepsout, *Make-ra* (Maat-ka-rê).

### Sa nationalité

Bimson a affirmé que la description biblique avait une saveur arabe, avec ses chameaux, son or, ses épices, ses pierres précieuses, mais *tous* les souverains qui avaient entendu parler de la sagesse de Salomon « [apportaient leur] offrande : objets d'argent et objets d'or, vêtements, armes, aromates, chevaux et mulets ; et cela chaque année » (1 Rois 10:25 et 2 Chroniques 9:1). Dès l'époque de Joseph, une caravane arabe de chameaux reliait l'Égypte à la Palestine du *nord* et transportait des présents similaires (Genèse 37:25). Les preuves néotestamentaires que la visiteuse de Salomon était une « reine du Midi [venue] du bout du monde » (Matthieu 12:42 ; également Luc 11:31) sont compatibles avec une identité égypto-éthiopienne. Dans le Livre de Daniel, l'ex-

pression « du bout du monde » est utilisée vis-à-vis de souverains variés pour indiquer un pouvoir sur l'Égypte et l'Éthiopie (cf. Daniel 11:5, 6, 9, 11, 25, 40). Le « bout du monde » est un égyptianisme en accord avec ce que le professeur A. Yahuda a écrit concernant l'influence de la langue égyptienne sur les Saintes Écritures [5]. Ces deux expressions (« Midi », « bout du monde ») nous dirigent vers l'Égypte et l'Éthiopie.

Bimson a suggéré que la reine biblique venait du Yémen, en Arabie, mais van Beek [6] a décrit l'isolation géographique du Yémen et les périls d'un voyage reliant ce pays à la Palestine ; en outre, aucune des nombreuses inscriptions trouvées dans cette zone, située au sud de l'Arabie, ne fait référence à la célèbre reine. La civilisation de l'Arabie du sud n'a probablement commencé à s'épanouir que deux ou trois siècles après l'époque de Salomon, comme l'a fait remarquer Bimson lui-même [7], et aucune reine arabe du 10<sup>e</sup> siècle avant l'ère moderne n'a jamais été qualifiée de (ou « pressentie » pour être la) reine de Saba. Si elle était originaire du Yémen, qui fut-elle ?

### Sa famille

J'accepte l'alignement basique établi par Velikovsky entre la première royauté d'Israël et la 18<sup>e</sup> dynastie, avec le pharaon Thoutmôsis 1<sup>er</sup> comme beau-père de Salomon. Thoutmôsis 1<sup>er</sup> n'eut que deux filles, Hatchepsout et une autre qui mourut en bas âge.

Les preuves archéologiques de la destruction de Gezer, à l'âge du bronze final I-II, que Bimson [8] a mises en équation avec le sac de cette ville par le beau-père égyptien de Salomon (cf. 2 Rois 9:16), correspondent bien à l'époque de Thoutmôsis 1<sup>er</sup> [9].

### Sa religion

Au cours du règne qu'elle partagea avec Thoutmôsis III, un courant monothéiste se fit jour en Égypte, Amon-Rê étant identifié sur des inscriptions telles que « Roi de tous les dieux » [10]. Il est vrai que les Égyptiens étaient polythéistes, avec une tendance marquée à l'idolâtrie, mais dans le cas d'Amon-Rê, Mallon [11] a montré qu'il s'agissait davantage d'une pluralité de titres que de dieux. Si la piété envers Amon-Rê s'est développée à l'époque de Joseph [12], alors le monothéisme de l'époque d'Hatchepsout a dû se sentir particulièrement proche de la vénération du Dieu de Joseph. L'influence de Joseph sur l'Égypte a certainement été énorme. Le pharaon lui donna pour épouse la fille d'un prêtre d'Héliopolis (Genèse 41:45), et il ne fait pas de doute que le très dévot Joseph a considérablement pesé sur la théologie héliopolitaine [13].

L'influence de la sagesse hébraïque sur les Égyptiens ne s'arrêta pas avec Joseph. Les propres inscriptions d'Hatchepsout trahissent une influence israélite, en particulier la Genèse, les Psaumes et, ce qui ne manque pas d'intérêt, les écrits générale-

ment attribués à Salomon (Proverbes, Sagesse, Cantique des Cantiques) [14]. Dans la perspective thébaine, il y eut quelques autres similarités intéressantes entre ces deux périodes (en dehors de l'importance d'Amon-Rê [ou Ptah]) [15].

### L'expédition au pays de Pount

L'analyse faite par Bimson de l'expédition au pays de Pount (et le manque de références dans le Nouveau Testament à l'Égypte relativement à la reine de Saba) constituait son argument le plus redoutable contre la thèse de Velikovsky. Bimson a établi une comparaison détaillée *in situ* des bas-reliefs égyptiens et de la description biblique. Il en a conclu que la correspondance était extrêmement ténue. Les cadeaux offerts par les Égyptiens aux Pountites sont insignifiants par rapport à ceux offerts à Salomon par la reine de Saba. Bimson, par ailleurs, n'a pas trouvé dans les inscriptions d'éléments de preuve étayant l'affirmation de Velikovsky selon laquelle Hatchepsout s'était rendue en personne à Pount (alors que la reine de Saba est très certainement allée à Jérusalem).

*Figure 1. L'expédition égyptienne, en route vers Pount. (Voir le commentaire en Appendice A.) (Temple d'Hatchepsout à Deir el-Bahari, photo Jacques Gossart – le contraste a été légèrement modifié pour une meilleure lecture)*

Néanmoins, et sur la base de la chronologie de l'ère d'Hatchepsout établie par Dorman [16], l'expédition au pays de Pount est en fait hors de propos. Velikovsky a commis une erreur de calcul significative lorsqu'il a avancé l'argument qu'Hatchepsout, au moment où le plan de son propre temple fut dressé, aurait été influencée par ce qu'elle vit à Jérusalem. Hatchepsout aurait déjà lancé la construction de son temple (et aurait été, *a fortiori*, en possession des plans) avant d'initier son expédition à Pount en tant que pharaonne d'Égypte. (Voir l'Appendice A pour une explication revue de l'expédition au pays de Pount.)

Car si Velikovsky a eu tout à fait raison en affirmant qu'Hatchepsout avait été influencée dans le dessin de son temple par ce qu'elle avait vu à Jérusalem, le fait est qu'il lui aurait fallu se rendre à Jérusalem *avant* de lancer l'expédition à Pount, c'est-à-dire alors qu'elle n'était encore que « reine » en Égypte. L'Ancien et le Nouveau Testament accordent spécifiquement à la visiteuse de Salomon le titre de « reine », ce qui constitue un indice chronologique non négligeable.

## 2. POSITION DE SÉNÈNMOUT RELATIVEMENT AU STATUT ROYAL D'HATCHEPSOUT (années 1-6 du règne)

*Velikovsky affirme avoir trouvé, dans des écrits portant sur la reine de Saba, un profil d'Hatchepsout, souveraine d'Égypte. Peut-on trouver des traces du roi Salomon dans les archives égyptiennes ?*

Je pense que c'est possible et que Sènènmout fut Salomon en personne (hébreu *Shelomoh*). Quasiment tous les éléments présents dans les inscriptions vont dans ce sens, sauf un en rapport avec le complexe funéraire de Sènènmout. Celui-ci reçut l'honneur d'un tombeau somptueux – deux tombeaux, en fait [17]. Il ne fut enterré dans aucun des deux et il a été avancé que cela n'avait jamais été prévu [18]. Les parents de Sènènmout sont censés avoir été enterrés ensemble dans une de ces tombes, mais le père de Salomon, le roi David, fut enterré à Jérusalem (I Rois 2:10). Par ailleurs, l'expédition au pays de Pount n'étant plus convaincante, d'un point de vue chronologique, comme attestation égyptienne de la visite de la reine de Saba à Salomon, il n'existe pas de voyage ayant donné lieu à une archive pour s'y substituer.

Elle n'a peut-être pas été consignée (en tout cas pas avec le même genre de magnificence scripturale que dans le cas de l'expédition au pays de Pount) parce qu'elle a eu lieu alors qu'Hatchepsout n'était encore qu'une « reine » et non la « pharaonne », et ce, selon toutes probabilités, pendant la première année du règne sur l'Égypte de Thoutmôsis III (lorsqu'il était pharaon-enfant). Thoutmôsis III était le fils du mari d'Hatchepsout, Thoutmôsis II, et de la concubine Isis. Mais Thoutmôsis III n'était qu'un enfant et, bien vite, Hatchepsout intervint pour gouverner l'Égypte. Si Hatchepsout n'était que « reine » au moment de son voyage à Jérusalem, ce fut alors une initiative personnelle qui ne fit pas l'objet d'inscriptions officielles.

La preuve effective de la visite de la reine à la Jérusalem de Salomon n'est peut-être pas à trouver dans des archives de l'expédition à proprement parler, mais davantage dans les influences que la religion et la culture israélites exercèrent sur l'Égypte d'Hatchepsout.

### Hatchepsout et Thoutmôsis III

L'architecte Inéni décrit Thoutmôsis comme « le souverain sur le trône de celui qui l'engendra » mais déclara que « sa sœur, la Divine Consorte, Hatchepsout, *réglait les affaires* [de l'Égypte] *en fonction de ses projets...* » [19] Depuis le trône égyptien, Hatchepsout conçut d'ambitieux plans, et les historiens s'accordent à dire qu'elle n'aurait pu les mener à bien sans le soutien de Sènènmout et de dignitaires influents. Néanmoins, Budge dit : « ... Nous pouvons affirmer sans crainte d'erreur que les inté-

rêts du pays ne souffrirent en aucune manière du fait de sa gouvernance. » [20]

### L'appel de Sénènmout

Sénènmout est une énigme totale pour les historiens. Son ascendance n'est pas uniquement égyptienne. D'après une des statues le représentant, « *J'ai vécu dans ce pays sous son [Hatchepsout] commandement depuis la mort de son prédécesseur...* » [21]. Ses « ancêtres n'ont pas laissé de traces écrites » ou – les traductions diffèrent – « [dont les noms] ne figurent pas dans les annales des aïeux » [22]. Ces deux variantes indiquent que Sénènmout n'était pas originaire d'Égypte.

Parmi les autres éléments laissant entendre que Sénènmout était un étranger figurent sa fascination pour la langue égyptienne, ses propres « idiosyncrasies au regard de l'égyptien – la substitution peu courante de certains hiéroglyphes » et son penchant à la création de cryptogrammes, par exemple autour du nom royal d'Hatchepsout, Make-ra [23]. Son apparence, telle que des statues la représentent, ne nous donne aucun indice. Le trait le plus marquant est « sa coiffure massive » [24], particularité égyptienne. Cela étant, Salomon était totalement égyptianisé ; deux de ses hauts fonctionnaires à Jérusalem portaient les noms égyptiens Chicha et Élihoreph (1 Rois 4:3). Peter James [25] mentionne une plaque d'ivoire découverte à Megiddo « montrant un monarque régnant sur sa cour » ; celui-ci est vêtu à l'égyptienne. Megiddo était une des grandes places fortifiées de Salomon au nord d'Israël, où il avait bâti « une enceinte palatiale monumentale » (1 Rois 9:15). Selon James, « la culture matérielle de la Palestine à la fin de l'âge du bronze tardif [l'époque de Salomon compte tenu de la révision] est la plus visible » sur ce site, et cette plaque d'ivoire « [...] présente un intérêt particulier. [Le monarque] est assis sur un trône orné de sphinx. Si la raison en fut de représenter un souverain spécifique plutôt qu'idéalisé, est-ce faire preuve d'un excès d'imagination que d'y voir *le roi Salomon égyptianisé* ? » Il se peut en effet que Salomon ait porté une coiffure égyptienne [26].

Je pense que l'arrivée en Égypte de Sénènmout fut une conséquence directe de la visite que la reine Hatchepsout, en tant que reine de Saba, fit à Jérusalem. « De son côté, le roi Salomon donna à la reine de Saba *tout ce qu'elle désirait et demandait* [...] » (1 Rois 10:13). Elle fut tellement convaincue par ce qu'il lui dit et montra qu'« elle en eut le souffle coupé » (1 Rois 10:3,5). Hatchepsout vit en Sénènmout son mentor ; lui affirma avoir exercé une influence en Égypte « depuis la jeunesse [d'Hatchepsout] » [27]. Sur une de ses statues du Caire, il est écrit qu'il était de ceux « dont [Hatchepsout] a désiré [pour elle-même] l'opinion, qui charme la maîtresse [de l'Égypte] par ses propos » [28]. On y lit également qu'il était à la fois « représentant principal de son domaine » (les biens matériels et les propriétés de la maison royale

étaient tenus sous sa supervision) et « le juge de toute la terre » d'Égypte. Salomon, de manière similaire, portait le titre de « juge » d'Israël (Sagesse 9:7). Wilson [29] a admis qu'Hatchepsout voyait en Sénènmout « un conseiller », même si « la façon dont il tissa les liens qui le firent entrer en rapport étroit avec sa royale maîtresse, et grâce auxquels il gagna non seulement sa confiance mais peut-être même aussi son amour, est une page fermée de l'Histoire ». Dorman note, parallèlement à Winlock [30], que la reine Hatchepsout conféra à Sénènmout ses premiers emplois gouvernementaux [31], « ce qui le lia de près à la famille royale lorsque charge lui fut donnée de s'occuper de la princesse Néfêrourê ».

Qu'est-ce qui impressionna la jeune reine lors de sa visite à Jérusalem ? L'administration civile et religieuse de Salomon. Son organisation militaire était également efficace, et malgré des ennemis ultérieurs tels que Hadad l'Édomite et Rezôn à Damas (1 Rois 11:14-25), il ne connut jamais vraiment d'opposition sérieuse pendant l'ensemble de son règne qui s'étendit sur quatre décennies. En fait, l'ère de Salomon et d'Hatchepsout (en termes révisionnistes) fut marquée par une paix singulière.

Hatchepsout a probablement remarqué aussi la flotte magnifique de Salomon (1 Rois 10:11), les parcs et les jardins de Jérusalem avec leurs arbres à myrrhe (Cantique des Cantiques 5:1 ; 6:2). On peut supposer que ces paysages inspirèrent par la suite à Hatchepsout l'expédition au pays de Pount.

Hatchepsout demanda à Salomon de l'aider à gouverner son pays. Elle demanda probablement aussi une assistance militaire au cas où d'autres forces en Égypte auraient profité de la situation initialement fragile de ce pays pour fomenter le renversement du jeune Thoutmôsis III [32]. Peut-être également certains ne remirent-ils pas en cause son accession à lui mais étaient susceptibles de critiquer toute intervention de la reine en tant que corégente. Winlock [33] suggère qu'Hatchepsout demanda l'aide de Sénènmout pour mettre en place son propre *coup d'État*.\* (\*NDT : en français dans le texte.) Hayes déclare [34] : « La personne qui a probablement contribué au succès d'Hatchepsout fut son premier intendant Sénènmout, politicien rusé et brillant administrateur qui [...] s'éleva [*sic*] jusqu'au rang d'officiel préféré de la reine. »

### « Le plus grand des grands »

La plupart des historiens seront d'accord avec Baikie [35] pour affirmer que Sénènmout « fut de loin le personnage le plus puissant et le plus important du règne [d'Hatchepsout] ». Peu de figures prétendument non royales de l'Égypte pharaonique ont fait couler autant d'encre [36], et ses statues et inscriptions abondent encore malgré la campagne de destruction qu'elles eurent à subir après sa mort. Il se vantait ainsi : « Je suis le plus grand des grands de ce pays... » [37] Selon Baikie [38] : « (...) nous pos-

sédons assez d'éléments pour affirmer que c'était vrai en grande partie et que [Sénèn-mout] fut de loin la figure la plus puissante et la plus importante du règne. » Il semble même qu'il ait éclipsé Thoutmôsis III qui – *post mortem* – devint peut-être le plus puissant de tous les souverains d'Égypte.

Étant donné son tempérament généreux (Sagesse 7:13-14), son opportunisme commercial (1 Rois 10:28-29), son amour des belles femmes étrangères (1 Rois 11:1), il eût été difficile à Salomon de refuser les requêtes d'Hatchepsout. La phrase « le roi Salomon accorda à la reine de Saba tout ce qu'elle eut envie de demander » (1 Rois 10:13) est peut-être lourde de sens. Sur la statue cairote de Sénèn-mout est inscrite l'affirmation suivante : « Il fut celui qui entra dans l'amour [de la reine] et en ressortit favorisé, emplissant de joie le cœur [d'Hatchepsout] chaque jour. » [39] Même du vivant de la pharaonne, des rumeurs circulèrent laissant entendre que Sénèn-mout devait son influence aux relations qu'il entretenait avec elle. La chose présente une certaine ironie car étant donné qu'il n'existe en Égypte aucun document attestant dans son cas une paternité quelconque, les égyptologues pensent que Sénèn-mout fut un célibataire endurci.

Ma reconstitution de la visite de la reine de Saba à Salomon pourrait expliquer comment Sénèn-mout accéda au pouvoir en Égypte et y devint l'éminence grise du trône pour mener « une des carrières les plus incroyables de l'Égypte antique » [40]. Si les historiens avaient pris conscience de son identité, ils ne se seraient peut-être pas demandé pourquoi Hatchepsout, « au cours de sa vie, fut en butte à moins d'opposition que ce à quoi on eût pu s'attendre » [41].

### **Sénèn-mout précepteur de Néférourê et de Thoutmôsis III**

Sénèn-mout fut un « juge » de renom dans le pays ; il fut également l'intendant d'Hatchepsout, intendant de Néférourê, intendant d'Amon (ce dernier poste est considéré comme « son office le plus important » [42]). Il existe différentes statues le représentant avec Néférourê dans ses bras, ou avec cette dernière jetant un œil depuis les plis de sa cape. Sénèn-mout fut aussi le précepteur du jeune Thoutmôsis III. Sur une stèle découverte dans la zone nord de Karnak, nous le voyons solliciter auprès de l'enfant souverain un acte de propriété dans le but de transférer aux pouvoirs publics un terrain situé sur le domaine d'Amon-Ra [43]. La demande fut accordée. Aucun élément concluant ne se trouve sur les inscriptions pour étayer la conception classique selon laquelle Thoutmôsis III nourrit une rancœur tenace envers Hatchepsout ou Sénèn-mout. Cela dit, le scénario biblique montre qu'à la fin de la vie de Salomon, les relations avec le jeune pharaon (connu comme le roi biblique « Sheshonq d'Égypte ») commencèrent à se dégrader significativement.

### **Le *floruit* de Sénènmout**

Dans le cadre de cette révision, le *floruit* égyptien de Sénènmout correspondrait à la phase moyenne à tardive du règne de Salomon, c'est-à-dire les années 1 à 16 de Thoutmôsis III. (NB : le règne d'Hatchepsout est calculé d'après les années de règne de Thoutmôsis III.) Juste avant cette période, Salomon finalisa ses grands projets architecturaux à Jérusalem et, à la fin de cette période, il s'éloigna du yahvisme pur pour entrer dans une phase décadente au cours de laquelle il érigea des sanctuaires à des divinités païennes pour ses épouses étrangères (I Rois 1:18). En accord parfait avec ces considérations, Grimal déclare que Sénènmout fut « omniprésent pendant les trois quarts du règne » d'Hatchepsout [44]. Il supervisa certains des temples et sanctuaires les plus célèbres bâtis pendant le règne partagé d'Hatchepsout et de Thoutmôsis III. Le nom de Néfèrourê figure également parmi quelques-unes de ces constructions.

Les années que Salomon passa au service de Yahvé et son apostasie vis-à-vis du yahvisme pourraient être décelables dans les inscriptions de Sénènmout [45].

### **L'administration de Salomon**

La reine de Saba rendit visite à Salomon alors que celui-ci était au faite du pouvoir. Bright [46] fournit une description réaliste de la manière dont il organisa et administra la terre d'Israël. En grande partie favorable, elle n'est pourtant pas dépourvue d'un aspect négatif. Il a toujours plus pesé sur ses sujets avec des impôts (1 Rois 4:7-19) pour la collecte desquels il nomma des gouverneurs dans tout le pays. L'État finit par se retrouver confronté à des crises financières répétées. Si l'on considère les projets architecturaux de Salomon, son armée, son soutien dispendieux du culte rendu à Yahvé, la croissance de ses biens privés, l'administration publique et ses entreprises, la chose est compréhensible.

Salomon, à la différence de son père David, ne se lança pas dans des conquêtes militaires d'importance, si bien que l'augmentation des dépenses n'étaient pas compensées par des tributs. Le commerce était rentable mais pas suffisamment pour équilibrer les finances. Salomon prit des mesures draconiennes et recourut au système détesté de la corvée. L'esclavage institutionnel et les travaux forcés étaient courants dans l'Antiquité, surtout en Égypte. Néanmoins, lorsqu'il fut patent que la population cananéenne n'était pas adaptée, Salomon alla jusqu'à instaurer la corvée royale en Israël [47]. Des équipes de travail furent créées par conscription et œuvrèrent de manière relayée à l'abattage d'arbres, au Liban, dans le cadre de ses projets architecturaux (1 Rois 5:13f.).

La pilule fut amère pour les Israélites qui étaient nés libres. Le prophète Samuel les avait prévenus des épreuves qui les attendraient s'ils choisissaient un roi pour les

gouverner (1 Samuel 8:11-18). Moïse avait prédit qu'un roi d'Israël à venir pourrait à tort « [ramener] le peuple en Égypte pour avoir beaucoup de chevaux » (Deutéronome 17:16. À terme, ce fut cette corvée royale qui poussa les Israélites à se révolter contre le fils de Salomon, Jéroboam, qui avait prononcé cette menace : « Mon père a rendu lourd votre joug, je vais, moi, encore ajouter à votre joug. Mon père vous a corrigés avec des lanières ? Eh bien, moi, je vous corrigerai avec des fouets à pointes de fer ! » (1 Rois 12:14)

Lorsqu'elle administra d'Israël s'étendit en Égypte, Hatchepsout, apparemment, y fit appliquer un système d'une dureté semblable. Le destin de l'Égypte « était de travailler la tête baissée pour elle » [48]. Sans surprise, elle confia à Sénènmout cette responsabilité. « Je fus un contremaître de contremaîtres », nous dit-il, « un superviseur de tous les travaux de la maison d'argent [finances ?] (...) Je fus un de ceux à qui étaient rapportées les affaires [de l'Égypte] ; les contributions du sud et du nord étaient sur mon sceau, le travail de toutes les provinces était ma charge ».

La fiscalité introduite par Hatchepsout reposait sur « un prototype du Moyen Empire » [49]. Il ne serait pas surprenant que ce modèle rigoureux ait été aussi celui utilisé par Joseph pour asservir les Égyptiens (Genèse 41:34,35). Il est intéressant de noter que Jéroboam, fils de Nebath, qui mena la révolte contre Roboam, avait été auparavant chargé par Salomon de diriger « tous les travaux forcés de la tribu de Joseph » (1 Rois 10:28). Des archéologues ont découvert des preuves de l'existence des équipes de travail menées par Sénènmout : par exemple, un ostrakon daté de la 16<sup>e</sup> année du règne porte la répartition entre deux contremaîtres d'un groupe d'ouvriers apparemment conscrits par Sénènmout [50], ainsi que « deux registres du personnel de Sénènmout, avec les noms de deux ou trois hommes rayés des listes » [51].

### **Les fonctions religieuses de Sénènmout**

Les historiens affirment qu'« intendant d'Amon » fut le plus illustre des titres détenus par Sénènmout. Cela se tiendrait s'il s'agit effectivement de Salomon et qu'Amon-Rê fût le dieu suprême, le « roi des dieux », comme l'appelaient les Égyptiens. Sénènmout fut par ailleurs « responsable du jardin d'Amon » (voir Appendice A). Comme Salomon, un roi qui assurait aussi la fonction de prêtre, le rôle de Sénènmout fut de nature religieuse. Il devait s'occuper de tout ce qui était en rapport avec Amon et portait le titre de « chef de tous les prophètes ». Salomon, au début de sa corégence avec David, avait prié afin d'obtenir sagesse et discernement (1 Rois 3:9). Lorsque la construction du temple fut achevée, il « se plaça devant l'autel du Seigneur, en face de toute l'assemblée d'Israël ; il étendit les mains vers le ciel » (1 Rois 8:22). De manière semblable, Sénènmout est dépeint, dans le temple d'Hatchepsout, les bras

levés vers le ciel et priant Hathor, personnification de la sagesse.

### **Ses actions à l'étranger**

Salomon a certainement passé un temps assez long en Égypte, de sa 22<sup>e</sup> ou 23<sup>e</sup> (environ) année de règne (ce qui correspond la 1<sup>re</sup> année de règne de Thoutmôsis III) jusqu'à une date avancée de son règne qui dura quarante ans, lorsque Jéroboam se souleva contre lui mais dut aller chercher protection auprès de Thoutmôsis III (« Sé-sac », « Sheshonq »). Ce scénario est-il réaliste ?

La Bible est beaucoup moins prodigue de détails en ce qui concerne la dernière partie du règne salomonien. Dans le premier livre des Rois, seuls les versets 15 et 16 séparent le récit de la reine de Saba quittant Jérusalem (10:13) du chapitre 11 qui, lui, nous informe que « Salomon aima de nombreuses femmes étrangères » qui « détournèrent son cœur vers leurs dieux » (v. 1,4) et qu'il commença à leur construire des lieux sacrés (v. 7-8), ce qui eut pour conséquence que Dieu enleva à la Maison de David la plus grande partie du royaume (v. 11). Nous lisons ensuite le récit de l'élection de Jéroboam et de sa fuite en Égypte afin d'échapper à Salomon ; ce dernier cherchait en effet à le tuer (v. 40). Les versets entre ces deux épisodes décrivent Salomon non pas tant comme un souverain de Jérusalem que comme un grand négociant très au fait du commerce international :

Il partagea, avec Hiram de Tyr, une activité commerciale avec « les navires de Tarsis » (10:22).

Il reçut des offrandes que lui envoyaient les « rois de la terre » (v. 23-25) qui, sans nul doute, voulaient percevoir une part de ses bénéfices commerciaux.

Il importa d'Égypte et de Cilicie des chevaux et des chars pour les exporter chez les souverains hittites et syriens (v. 28-29).

Ce type de scénario, basé sur le commerce et d'une grande portée, semble être étayé par l'affirmation de Sénénmout selon laquelle « le travail de tous les pays était ma responsabilité ». Par rapport à cette période, les Écritures n'affirment pas spécifiquement que le roi Salomon se trouvait à Jérusalem ; il est donc possible qu'il ait passé un certain temps à l'étranger, c'est-à-dire en Égypte. Le royaume d'Israël aurait été en mesure de s'autogouverner. Son administration gardait le contrôle et restait incontestée ; ses bureaucrates étaient bien payés et la plus grande partie de la population connaissait une forme de sujétion. Les fortifications d'Israël étaient impressionnantes, tout comme son armée qui se serait alliée à l'armée égyptienne. Il en résulte que Salomon aurait très bien pu avoir le loisir de voyager et d'exercer son influence sur d'autres pays (voir Appendice B).

### 3. SÉNÈNMOUT PENDANT LA ROYAUTÉ D'HATCHEPSOUT (années 7 à 16)

#### Le couronnement d'Hatchepsout

Vers la septième année du règne de Thoutmôsis III, selon Dorman [52], Hatchepsout s'était couronnée roi et pris le nom Maâtkarê ou Make-Rê (« Fidèle est le cœur de Rê. »). Dans l'optique de la présente reconstitution, cet événement aurait eu lieu à peu de distance de la trentième année du règne de Salomon. À partir de là, Hatchepsout est mentionnée comme « roi », parfois avec le pronom « elle », parfois avec « il », et représentée portant des vêtements de roi. Elle est appelée fille d'Amon-Rê, mais sur l'image de sa naissance, c'est un garçon qui est façonné par Khnoum, le potier créateur des êtres humains (c'est-à-dire Amon-Rê). [53]

Selon Dorman, Sênènmout assista au couronnement d'Hatchepsout et y joua un grand rôle [54]. Sur une statue [55], il reçoit des titres uniques, titres que Berlandini-Grenier [56] identifie à l'officiel responsable de la vêtue rituelle de la reine, « le stoliste d'Horus dans l'intimité », « le gardien du diadème pour parer le roi » et « celui qui couvre la double couronne de lin rouge ». Winlock fut surpris du nombre de fonctions assurées par Sênènmout en Égypte, entre autres « des fonctions plus privées semblables à celles des grands nobles de France honorés de pouvoir assister aux détails les plus intimes de la toilette royale, lors des levers du souverain » [57]. La rareté du titre de stoliste a fait dire à Dorman [58] qu'il s'agit là d'« une fonction de stoliste exceptionnelle pour Sênènmout et qu'on peut en tirer des conclusions prosopographiques », c'est-à-dire que Sênènmout avait pris part au couronnement d'Hatchepsout.

Il eût été normal pour Hatchepsout de vouloir être couronnée pharaon par Salomon, le plus grand des rois de son époque. La statue la plus récente de Sênènmout à avoir été trouvée était d'albâtre, contrairement aux autres, en granite. « L'albâtre, très souvent utilisé dans la statuaire de Thoutmôsis III, est fondamentalement, semble-t-il, une roche *réservee aux monuments royaux* » [59]. Hatchepsout a peut-être même voulu que Sênènmout devînt à ses côtés le souverain légitime de l'Égypte. Selon Redford [60], Hatchepsout avait prévu d'inclure Néfêrourê dans la ligne de succession, comme le montre la stèle du Sinaï, datée de la onzième année de Néfêrourê, et derrière laquelle est représenté « Sênènmout, qui aurait très bien pu avoir le rôle de “génie du mal” tirant les ficelles dans l'ombre et ourdissant bien des complots pour romans ». Cela dit, Hatchepsout a aussi pu tout aussi simplement reconnaître en Sênènmout un roi à part entière.

## Architecte en chef

Dès lors qu'Hatchepsout devint pharaon/pharaonne, rien ne put entraver ses projets grandioses. En tant que reine, elle avait vu des choses fantastiques en Israël : le roi intronisé en grande pompe, le palais, le temple avec sa liturgie magnifique et ses jardins, ainsi que la flotte de la mer Rouge, qui entra peut-être dans le port de Salomon au moment où elle rendit visite à celui-ci (1 Rois 10:1 & 10:11). Salomon était en mesure d'assurer la même organisation pour elle en Égypte. De façon significative, il fut également, en tant que Sénènmut, l'architecte en chef d'Hatchepsout [61]. L'Égypte pourrait connaître une réorganisation efficace, basée sur la même procédure stricte que Salomon avait imposée à son propre pays. Les équipes de chantier seraient employées partout ; Sénènmut serait à la fois leur « contremaître [et] superviseur ». Nous avons le souvenir de la cruauté des « contremaîtres » égyptiens à l'époque de Moïse et que celui-ci avait tué l'un d'eux parce qu'il avait battu un Israélite (Exode 1:11 & 2:11-12). Yahvé, au final, avait libéré son peuple de cette « fournaise de fer » qu'était l'esclavage en Égypte. Quelle ironie, alors, qu'un roi d'Israël, croyant en Yahvé, contraigne désormais à la servitude le peuple égyptien, mais à présent avec la bénédiction du pharaon ! En retour, Salomon pourrait jouer le rôle d'intermédiaire dans les échanges commerciaux, par exemple entre l'Égypte et la Syrie.

## Le temple d'Hatchepsout

Hatchepsout, tout naturellement, fit appel à Sénènmut pour tracer le plan de son temple, « la plus splendide des splendeurs », à Deir el-Bahari. De son côté, en tant que Salomon, il alla sans nul doute chercher une assistance experte chez les Phéniciens, exactement comme il l'avait fait plus de deux décennies auparavant pour le temple de Yahvé, à Jérusalem. De manière cohérente, Velikovsky avait rappelé l'opinion de Mariette pour qui la belle construction d'Hatchepsout trahissait « une influence étrangère », peut-être du « pays de [Pount] » [62]. Si les Pountites étaient les Phéniciens [63] (et, selon la Bible, des artisans phéniciens avaient prêté main forte à Salomon pour construire le temple de Yahvé), alors il est très intéressant que

*Figure 2. Le temple d'Hatchepsout à Deir el-Bahari. (Photo Jacques Gossart)*

Mariette ait fait remarquer que le temple d'Hatchepsout « représente probablement [...] une influence phénicienne » [64]. Sur cette base, Velikovsky en a conclu que le style architectural de ce dernier se fondait sur le modèle hiérosolymitain.

Bimson, néanmoins, rejetterait ensuite cette hypothèse pour déclarer que le temple d'Hatchepsout fut clairement construit selon les plans du temple de la 11<sup>e</sup> dynastie, de plus petite taille et se trouvant à proximité [65]. Baikie [66], en ce qui le concerne, admet que le temple de la 11<sup>e</sup> dynastie aurait donné à Sénènmout « une idée de la meilleure façon d'aménager un site de ce genre (...) » mais il demeure inflexible dans son opinion selon laquelle le temple d'Hatchepsout ne fut pas une imitation servile de la construction plus ancienne. Sénènmout, dit-il :

« (...) savait reconnaître une bonne idée lorsqu'il en voyait une ; cela donne d'autant plus de mérite à son bon sens. Mais lui refuser par conséquent toute originalité, c'est établir une critique canonique qui aurait retiré à Shakespeare le mérite de son Hamlet et à Donatello celui d'avoir créé la statue du Chattemite [Gattamelata]. Ayant fait sienne cette idée, il se mit en devoir de l'exalter jusqu'à produire un bâtiment infiniment supérieur (...) à celui du précédent architecte. »

Baikie voyait dans cet effort architectural de la 11<sup>e</sup> dynastie quelque chose de « rabougri comparé à la grâce des terrasses étagées, des longues rampes et des élégantes colonnades de l'artiste de la 18<sup>e</sup> dynastie ».

### **Le complexe funéraire de Sénènmout**

À peu près à la même époque, Hatchepsout ordonna également la construction d'un magnifique complexe funéraire [67] en l'honneur de Sénènmout, et ce sur le tertre le plus élevé de la nécropole privée, à Cheikh Abd el-Gournah (n° 71), avec un passage souterrain à Deir el-Bahari, à travers le *tafl* friable jusqu'au fin calcaire (n° 353).

Helck [68] a proposé un nouvel emploi pour la tombe 353 (tout le monde s'accorde à voir en elle le lieu envisagé pour l'inhumation) et affirmé qu'elle était, comme la galerie souterraine située sous le temple de Montouhotep II (de la 11<sup>e</sup> dynastie), censée servir à l'enterrement d'une effigie du monarque lors d'une fête-*Sed*, la veille de la célébration du jubilé (*heb sed*). La présence insolite de Sénènmout dans la chambre décorée signifie, selon Helck,

*Figure 3. Les ruines du temple de Montouhotep II (11<sup>e</sup> dynastie), situé à côté de celui d'Hatchepsout. (Photo Jacques Gossart)*

qu'elle devait également receler une effigie du Grand Régisseur d'Hatchepsout, dans l'optique d'une « fausse inhumation ». Curieusement, le sarcophage qui avait été prévu à cet effet fut retrouvé brisé en morceaux au-dessus de Cheikh Abd el-Gournah. Bien que sa surface extérieure ait été soigneusement polie, taillée et qu'elle ait reçu une couche de vernis rouge, son couvercle ne fut jamais terminé. Sénènout/Salomon devait-il réellement y être déposé puis enterré ?

### Le plafond astronomique de Sénènout

La versatilité de Sénènout se manifeste dans les peintures de son complexe funéraire. Comme le note Grimal [69] :

« Ses réalisations en tant qu'architecte le montrent, mais aussi la présence dans sa tombe de Deir el-Bahari d'un plafond astronomique, et dans celle de Gournah d'environ 150 ostraca, parmi lesquels figurent bon nombre de dessins, notamment deux plans de la même tombe, des listes, calculs et mémoires divers et des copies de textes religieux, funéraires et littéraires. »

Le complexe funéraire de Sénènout possède des caractéristiques particulières :

- Les chambres les plus basses de la tombe 353 se trouvaient à *l'intérieur* de la zone sacrée du temple d'Hatchepsout.
- Dans de nombreuses niches, on trouve des reliefs représentant Sénènout en train de prier au nom d'Hatchepsout. Cette usurpation de biens et/ou de privilèges royaux a stupéfié les historiens. [70]
- À la même époque, un nouveau corpus de textes funéraires (ce qu'Assmann [71] appelle des « liturgies ») fut introduit en Égypte. (On notera avec intérêt qu'au vu de mon affirmation selon laquelle l'Égypte, à cette époque, fut influencée par l'ère de Joseph, ces liturgies se fondent sur « des séquences attestées uniquement sur des cercueils datant du Moyen Empire ». [72])
- Parmi les textes littéraires se trouvait le célèbre conte populaire égyptien, Le Roman de Sinouhé. J'ai soutenu [73] que cette histoire est un amalgame de récits bibliques se rapportant (surtout) à Moïse et peut-être aussi à David et Joseph. Sénènout aimait l'histoire de Sinouhé [74].
- D'un intérêt spécial sont les informations astronomiques présentes dans la tombe 353, en particulier sur le plafond de la Chambre A [75]. Le plafond de Sénènout est le plus ancien plafond astronomique connu. Cela nous rappelle à nouveau les connaissances encyclopédiques de Salomon en matière d'astronomie et de calendriers (Sagesse 7 : 17-19). Ce plafond est divisé en deux parties par des bandes transversales de textes ; la section centrale contient les noms « Hatchepsout » et « Sénènout » [76]. La partie sud contient une liste de décans dérivés de

cercueils du Moyen Empire qui avaient servi de « prototypes » pour un groupe de listes décaniques en usage jusqu'à la période ptolémaïque, tandis que « (...) la plus ancienne représentation des constellations septentrionales décore la moitié nord ; quatre planètes (Mars, Vénus, Jupiter, Saturne) se trouvent également avec elles, et le calendrier lunaire apparaît sous la forme de douze grands cercles ». [77]

Dans la tombe 71, à Cheikh Abd el-Gournah :

- Le sarcophage est taillé en quartzite dans une forme ovale unique inspirée de la forme du cartouche royal. Dorman [78] affirme que « le sarcophage semble être une autre preuve (...) des prétentions dont Sénènmout ose faire montre, prétentions *qui s'approchent dangereusement des prérogatives considérées comme exclusivement royales* ». Winlock [79] note de manière similaire qu'il fut « significativement construit pour être *quasiment une réplique des sarcophages royaux* de l'époque ».
- Une des scènes peintes montre une procession de porteurs d'offrandes égéens (grecs) ; il s'agit de la première représentation connue de ce peuple [80]. L'unique scène cohérente sur le mur nord du couloir axial montre trois rangées d'hommes tirant des traîneaux qui abritent des statues de Sénènmout, ce dernier faisant face à la procession des statues.

Sénènmout avait présenté à Hatchepsout « une requête extraordinaire » : il avait demandé que « beaucoup de statues taillées dans toutes sortes de pierres précieuses » fussent disposées dans chaque temple et niche d'Amon-Rê [81]. Sa requête fut accordée. Meyer [82] y a vu une marque de son pouvoir.

### Les « parents » de Sénènmout

Dans la deuxième partie, j'ai mentionné ce point au regard de la reconstitution de l'enterrement en Égypte des parents de Sénènmout. Sous la terrasse artificielle effondrée en face de la tombe 71, des fouilleurs, au cours des années 1930, avaient découvert la petite chambre taillée dans le roc, avec les momies de ceux censés avoir été les membres de la famille de Sénènmout, entre autres Ramosé (père), Hatnéfer (mère), et cela à proximité du monument funéraire de leur illustre rejeton. Mais le père de Salomon était le roi David, inhumé à Jérusalem (1 Rois 2:10). La mère de Salomon, Bethsabée, était probablement beaucoup plus jeune que David, et nous ne savons rien de sa mort ; la dernière information que nous avons à son sujet apparaît au commencement du règne de Salomon, au moment où son frère fait une offre illicite pour s'emparer du trône (v. 19).

Il est possible, dans le contexte de la révision de la 18<sup>e</sup> dynastie égyptienne, que Bethsabée ait été cette même Hatnéfer dont la dépouille momifiée montre qu'elle était avancée en âge lorsqu'elle fut inhumée en grande pompe en Égypte, vers la sep-

tième année du règne (environ la trentième année du règne de Salomon). Il se peut donc que Bethsabée se soit remariée après la mort de David [83]. De plus, toutes les momies de cette chambre, sauf celle d'Hatnéfer, avaient été déterrées et transférées là. Cela constitue toujours un problème lorsqu'on veut se livrer à des identifications correctes. Ramosé (l'époux) était âgé de cinquante ou soixante ans (c'est notablement plus jeune que David). Il fut peut-être son premier mari, Urie le Hittite, pour qui elle s'était lamentée (2 Samuel 11:3, 26), mais l'âge de celui-ci serait un élément à prendre en compte. Des huit momies, seule Hatnéfer « avait été soigneusement momifiée, dans du lin venu du domaine royal d'Hatchepsout, et munie d'un appareil funéraire complet » [84]. Sur deux murs, Sénènout est représenté avec un de ses parents : Hatnéfer. Les historiens supposent que Ramosé a pu être lui aussi représenté, mais sur un mur endommagé. Cela dit, nous ne pouvons en être sûrs.

On s'accorde à penser que « les origines de la famille [de Sénènout] doivent (...) rester incertaines » [85]. Des conclusions définitives ne peuvent être formulées dans un contexte égyptien habituel. Cette étude a néanmoins révélé des éléments qui réfutent complètement l'opinion courante voulant que Sénènout ait été un homme de basse extraction.

### **Les obélisques commémoratifs**

*Pouvons-nous déterminer avec précision quand Salomon, en tant que Sénènout, se trouva concrètement en Égypte ?*

Il aurait certainement pu être présent au couronnement d'Hatchepsout, au cours de la septième année de règne, et, à nouveau, quelque temps après la neuvième année de règne, lorsqu'elle convoqua Sénènout et son officiel nubien, Néhésy, leur donna des places d'honneur et proclama devant l'assemblée le succès de son entreprise au pays de Pount. La chose aurait pu se reproduire à plusieurs occasions au cours de la seizième année de règne. Il est bien sûr possible que Sénènout ait délégué certaines tâches à ses contremaîtres (comme Jérôboam) pendant qu'il se trouvait ailleurs.

Pendant cette seizième année de règne, Sénènout ouvrit les carrières de Silsileh, « probablement en vue d'une intensification prévue des constructions à Karnak, sous Hatchepsout » [86]. À l'occasion de son jubilé, cette dernière confia à Sénènout la tâche d'obtenir deux obélisques commémoratifs. D'après les indications gravées sur les rochers d'Assouan, très au sud de l'Égypte, il est probable qu'il s'y rendit en personne. Baikie [87] déclare : « Le grand homme [Sénènout] partit immédiatement et mena à bien sa mission avec son entrain caractéristique. » La taille des deux énormes barres de granite, dans la carrière d'Assouan, prit sept mois et constitua un haut fait

d'ingénierie. Ériger ces obélisques à Thèbes dut être une tâche immense. Celui qui nous reste aujourd'hui mesure près de 30 mètres de long et pèse plus de 320 tonnes.

### **La montée en puissance de Thoutmôsis III**

Thoutmôsis, loin d'avoir été condamné à l'oubli, disposa en fait une statue de Sénènmout dans son temple de Karnak et fut « désireux qu'on lui fît honneur, au moins à titre posthume » [88]. Le respect apparent que Thoutmôsis III manifeste à l'égard de son mentor pourrait expliquer pourquoi un pharaon d'esprit aussi martial le quitta cinq ans après la mort de Salomon, avant d'envahir Jérusalem et d'y piller le temple [89] (en tant que « Sheshonq », personnage biblique). Néanmoins, leurs rapports se dégradèrent vers la fin de la vie de Salomon, au moment où Jéroboam, choisi par Dieu pour « déchirer le royaume en l'arrachant à Salomon », craignit pour sa vie et s'enfuit chez « Sheshonq », en Égypte, où il resta jusqu'à la mort de Salomon (1 Rois 11:26, 31, 40). Il est possible que pendant les quelques dernières années du règne d'Hatchepsout, Salomon étant sur le déclin, Thoutmôsis III ait commencé à affirmer son indépendance. Il a peut-être pris conscience qu'il lui incombait désormais de résoudre les problèmes de l'économie égyptienne, ce qu'il fit après le décès d'Hatchepsout en lançant dans une série de grandes conquêtes militaires.

### **Déclin et mort de Sénènmout**

« La bonne volonté persistante de Sénènmout à la cour semble avoir prévalu pendant la plus grande partie, si ce n'est toute la période florissante d'Hatchepsout [90]. » Dans le cadre de cette reconstitution, Sénènmout mourut vers la 18<sup>e</sup> ou 19<sup>e</sup> année du règne. Hatchepsout mourut vers la 21<sup>e</sup> année du règne. Néférourê a peut-être vécu jusqu'à bien au-delà de leur mort [91]. Bien des spéculations intrigantes ont eu cours concernant le décès de Sénènmout. Schulman [92], pour qui Sénènmout avait plus de cinquante ans pendant la 16<sup>e</sup> année du règne, pense qu'« il n'aurait pas du tout été surprenant que [Sénènmout] meure de mort naturelle à un âge relativement avancé sans qu'il soit obligé de supposer une disgrâce royalement décrétée et qui eût entraîné son trépas. »

## 4. L'INFLUENCE D'ISRAËL SUR LE NOUVEAU ROYAUME D'ÉGYPTE

À l'époque d'Hatchepsout, Amon-Rê équivalait probablement au Seigneur Suprême, Yahvé. Toute influence yahviste en Égypte serait due à Salomon. Ni l'Ancien Testament, ni le Nouveau, dans leurs récits de la visite par « la reine de Saba / reine du Midi », ne spécifient qu'elle se convertit au Dieu d'Israël. Elle continuait de dire « Béni soit le Seigneur TON Dieu » (1 Rois 10:9) ; pour elle, Yahvé n'était pas encore « *mon* Dieu ». On ne sait pas très bien si, au final, elle embrassa le yahvisme, mais les témoignages écrits montrent qu'elle fut très impressionnée et influencée par ce qu'elle avait vu à Jérusalem.

### La succession du roi

Il existe un parallèle ancien entre Salomon et Hatchepsout dans la façon dont leurs pères respectifs présentèrent leur progéniture aux assemblées des deux pays afin de les désigner comme leurs successeurs.

#### (i) CONVOCATION DE L'ASSEMBLÉE

« David rassembla à Jérusalem tous les chefs d'Israël, ceux des tribus et ceux des classes qui étaient au service du roi, les officiers de millier et les officiers de centaine, et ceux qui étaient chargés de tous les biens et des troupeaux appartenant au roi et à ses fils, ainsi que les dignitaires et les guerriers, et tous les hommes de valeur. » (1 Chroniques 28:1). Semblablement, le père d'Hatchepsout, Thoutmôsis 1<sup>er</sup>, « fit venir à lui les dignitaires du roi, les nobles, les compagnons, les officiers de la cour et le chef du peuple » [93].

#### (ii) PRÉSENTATION DU FUTUR SOUVERAIN

Ensuite, le roi David présenta à l'assemblée Salomon et dit : « Parmi tous mes fils – car le Seigneur m'en a donné beaucoup –, c'est mon fils Salomon qu'il a choisi pour siéger sur le trône de la royauté du Seigneur sur Israël. Il m'a dit : "C'est ton fils Salomon qui bâtira ma Maison et mes cours, car je l'ai choisi pour fils et je serai pour lui un père". » (v. 5-6) C'est de cette manière que Pharaon présenta à l'assemblée sa fille : « Voici ma fille (...) Hatchepsout. (...) C'est elle que j'ai choisie ; elle est mon successeur, c'est elle, assurément, qui siègera sur mon siège merveilleux [trône]. Elle commandera le peuple dans chaque endroit du palais ; c'est elle qui vous guidera (...). » [93]

#### (iii) L'ASSEMBLÉE ADOPTE LA DÉCISION DU ROI

En Israël, « (...) toute l'assemblée bénit le Seigneur (...) ils s'inclinèrent et se prosternèrent devant Dieu et devant le roi (...). Ce jour-là, ils mangèrent et burent en grande joie » (29 : 20, 22). De manière similaire, les officiels égyptiens [93] « baisèrent le sol à

ses pieds lorsque la parole royale descendit au milieu d'eux. (...) Ils se mirent en marche, leurs bouches se réjouissaient, ils rendaient publique la proclamation qu'il leur avait faite ». De même, tout comme Salomon fut présenté comme « fils » de Dieu (2 Samuel 7:14), sur les inscriptions égyptiennes Hatchepsout est appelée « fille d'Amon-Rê ».

## Le temple

Parmi les caractéristiques les plus remarquables du majestueux temple de la 18<sup>e</sup> dynastie figuraient ses vastes terrasses. Velikovsky [94] a mis ce point en rapport avec le Cantique des degrés (*Shir ha-maaloth*) et noté ensuite qu'un style hiérosolymitain de liturgie avait été institué en Égypte, même avec un grand prêtre dirigeant l'office. Nous ne devons pas nous étonner qu'Hatchepsout, reine de Saba, ait voulu copier le temple de Yahvé. La Bible ne nous dit-elle pas qu'elle le but des yeux avec stupéfaction (par ex. 2 Chroniques 9:3, 4-5, 6, 12) ?

## Influence scripturale

### (i) UNE IMAGE DE LA GENÈSE

Après qu'Hatchepsout eut terminé son expédition au pays de Pount, elle fit venir ses nobles et proclama les grandes choses qu'elle avait faites. Sénènmut et Néhésy eurent droit à des places d'honneur. Hatchepsout leur rappela l'oracle d'Amon lui ordonnant d'« établir pour lui un Pount dans sa demeure, de planter les arbres du Pays de Dieu à côté de son temple, dans son jardin, selon son commandement » [95]. À la fin de son discours se trouve une autre image scripturale : « J'ai fait pour [Amon-Rê] un Pount dans son jardin à Thèbes (...) il est assez grand pour qu'il s'y promène ». Baikie [96] note qu'il s'agit d'« une expression semblant nous ramener au Livre de la Genèse et à son image de Dieu se promenant au jardin d'Éden, à la fraîcheur du soir ». Cette inscription évoque l'amour d'Amon-Rê pour Hatchepsout en termes presque identiques à ceux qu'utilise la reine de Saba pour parler de l'amour du Dieu d'Israël pour Salomon et sa nation.

Comparons les parties en italiques du discours d'Hatchepsout :

– « (...) selon le commandement d' (...) *Amon* (...) pour lui apporter les merveilles de chaque pays, *parce qu'il adore le Roi d' (...) Égypte, Maatkarê [c'est-à-dire Hatchepsout], pour son père Amon-Rê, Seigneur du Ciel, Seigneur de la Terre*, plus que les autres rois qui ont été dans ce pays à jamais (...) » [97]

– aux termes en italiques dans un chant de louange adressé à Salomon par la reine de Saba : « Béni soit le Seigneur ton Dieu, *qui t'a montré sa bienveillance en te plaçant sur son trône comme roi pour le Seigneur ton Dieu. Parce que ton Dieu aime Israël et veut le faire subsister à jamais* (...) » [2 Chroniques 9:8] [98].

## (ii) UNE IMAGE TIRÉE DES PSAUMES

Quand l'installation des obélisques commémoratifs d'Hatchepsout fut achevée, celle-ci fit inscrire sur eux les paroles solennelles d'usage. Néanmoins, Baikie affirme que [99] :

« Les inscriptions sur la base (...) ont une plus grande importance principalement parce qu'à nouveau, elles possèdent cette note personnelle si rarement entendue dans ces anciens documents et nous donnent un aperçu concret de l'esprit et du cœur d'une grande femme. Je ne pense pas qu'il soit fantaisiste de voir dans ces déclarations quelque chose qui ressemble de fort près à une piété authentique s'efforçant de faire entendre sa voix sous tout le verbiage coutumier des formules monumentales égyptiennes. »

Dans un langage qui « aurait pu venir en droite ligne du Livre des Psaumes », la reine poursuit :

« Je l'ai fait selon le commandement [d'Amon-Rê] ; c'est lui qui m'a guidée. Je n'ai conçu aucune œuvre sans lui (...). Je n'ai pas dormi à cause de son temple ; je ne me suis pas écartée de ce qu'il m'avait ordonné. (...) Je suis entrée dans les mouvements de son cœur. Je n'ai pas tourné le dos à la Cité du Seigneur Absolu ; mais je lui ai montré mon visage. Je sais que Karnak est la demeure de Dieu sur terre ; (...) le Lieu de son Cœur qui porte sa Beauté (...). »

Baikie continue, sans avoir conscience que ce furent en réalité les Psaumes et les paroles de sagesse prononcées par David et Salomon qui exercèrent une influence sur la prière d'Hatchepsout :

« L'empressement sans faille dont fait preuve la reine pour la gloire du temple de son dieu, et sa confiance en l'indicible sainteté de Karnak comme résidence divine, trouvent leur expression dans presque chaque terme qu'utilise de son côté le psalmiste pour manifester son (...) devoir envers l'habitation du Dieu d'Israël et sa certitude de la sainteté de Sion en tant que demeure de Yahvé :

“Je n'entrerais pas dans la tente où j'habite, je ne monterai pas sur le lit où je repose ; je ne donnerai ni sommeil à mes yeux, ni assoupissement à mes paupières, jusqu'à ce que j'aie trouvé un lieu pour l'Éternel, une demeure pour le puissant de Jacob.”

“Oui, l'Éternel a choisi Sion, Il l'a désirée pour sa demeure : c'est mon lieu de repos à toujours ; j'y habiterai car je l'ai désirée.” »

## (iii) UNE IMAGE DES PROVERBES

Dans un autre verset en rapport avec les reliefs pountiques consacrés à Amon-Rê guide de l'expédition « aux terrasses de myrrhe (...) une glorieuse région du Pays de Dieu », la divinité parle de la création du fabuleux pays de Pount en des termes enjoués qui ne

sont pas sans rappeler les paroles de Salomon au sujet du rôle tout aussi enjoué de la Sagesse dans l'œuvre de la Création (Proverbes 8:12, 30-31). Il existe également, dans la version égyptienne, une référence à Hathor, personnification de la sagesse [100] : « (...) c'est en effet un lieu de délices. Je l'ai créé pour moi-même afin de divertir mon cœur, avec (...) Hathor (...) maîtresse de Pount (...). »

On notera avec intérêt que les rôles originaux d'Hathor et d'Isis, dans la « théologie » héliopolitaine, sont similaires à ceux joués par la sœur et la mère de Moïse (le dieu Horus rappelant Moïse). Grimal [101] écrit : « [Isis] le cache dans les marais du Delta (...) avec la complicité de la déesse Hathor, la vache nourricière. L'enfant grandit (...). » Dans *The Queen of Sheba – Hatshepsut*, j'avais comparé ce récit égyptien à l'action de la mère et de la sœur de Moïse dans le livre de l'Exode (2:3-4, 7, 10).

#### (iv) IMAGES TIRÉES DU CANTIQUE DES CANTIQUES

Dans la scène de la pesée des biens acquis à Pount (c'est-à-dire au Liban), Hatchepsout se vante ainsi [102] :

« [Sa] Majesté [en personne] emploie ses deux mains, le meilleur de la myrrhe est sur tous ses membres, son parfum est une rosée divine, son odeur se mêle à celle de Pount, sa peau est dorée à l'électrum et respendit comme le font les étoiles au milieu du palais des fêtes, devant le pays entier. »

Comparons cet extrait à des versets du poème d'amour du roi Salomon, le Cantique des cantiques (également appelé Cantique de Salomon), par exemple :

« (...) les mains ruisselantes de myrrhe. Mes doigts répandaient cette myrrhe (...) » (5:5). « Qu'elles sont bonnes, tes amours : meilleures que le vin ! L'odeur de tes parfums, une exquise senteur. Un miel pur coule de tes lèvres, (...) l'odeur de tes vêtements est comme l'odeur du Liban. » (4:10-11) (cf. 4:6, 14 ; 5:1, 5)

Maccoby [103] est allé jusqu'à suggérer que le Cantique des cantiques fut écrit par Salomon pour la reine de Saba / Hatchepsout. Il est clair que ce poème évoque un contexte nuptial (par ex. 3:11). Nous lisons, en suivant partiellement Maccoby [103] : « Cavale attelée aux chars de Pharaon, ainsi tu m'apparais, ô mon amie ! » (1:9) Cette référence à l'Égypte est étrange pour une jeune fille israélite, mais naturelle si la bien-aimée était une Égyptienne.

« Noire, je le suis, mais belle, filles de Jérusalem, pareille aux tentes de Qédar, aux tissus de Salma. Ne regardez pas à ma peau noire : c'est le soleil qui m'a brunie. » (1:6) Une peau sombre n'aurait rien de surprenant chez une Égyptienne.

« Qu'est-ce là qui monte du désert comme une fumée odorante d'encens et de myrrhe, de tous les aromates des marchands ? » (3:6) Cette phrase fait peut-être allusion à la

visite rendue par la reine de Saba qui amena avec sa suite une grande quantité de parfums. Elle fit présent à Salomon « d'une grande quantité d'aromates (...) ; il n'est plus jamais venu une quantité d'aromates pareille à celle que la reine de Saba avait donnée au roi Salomon. » (1 Rois 10:10)

« Les fils de ma mère se sont fâchés contre moi : ils m'ont mise à garder les vignes. Ma vigne, la mienne, je ne l'ai pas gardée... » (1:6) Il est déroutant de voir que la femme représentée ici est une humble gardienne de vignes alors qu'ailleurs, elle apparaît sous les traits d'une grande dame. Peut-être parle-t-elle métaphoriquement de son pays (et de sa religion de naissance ?) comme d'une « vigne » ? Le courroux de ses « frères » pourrait éventuellement se comprendre s'il s'agissait d'une princesse égyptienne. Son implication avec Salomon aurait des conséquences religieuses et politiques fâcheuses.

« Que n'es-tu pour moi un frère (...) ? Je t'emmènerais, je t'introduirais dans la maison de ma mère (...) ! » (8:1-2) Peut-être regrette-t-elle que Salomon ne soit pas un Égyptien qui pourrait vivre avec elle en permanence.

### **Remarque finale**

Malheureusement, la plupart des grands travaux de Salomon à Jérusalem sont désormais perdus à cause des destructions successives, des pillages subis par cette cité, et parce qu'il est à l'heure actuelle impossible de creuser le mont du Temple. Cependant, grâce à Velikovsky, il nous est maintenant possible d'identifier beaucoup d'éléments du temple et de la richesse palatiale de l'ère salomonienne sur les bas-reliefs de Thoutmôsis III et de ses officiels. Thoutmôsis III, en tant que « Sheshonq », finit par déposséder Jérusalem de ses plus grands trésors et les emmena dans son propre pays. Ce n'est pas une mince ironie que les documents peut-être les plus complets des prouesses de Salomon soient aujourd'hui à découvrir en Égypte !

## APPENDICE A. LA RECONSTITUTION DE POUNT

Selon la Bible, la reine de Saba fit au minimum la dernière partie de son voyage à Jérusalem avec une caravane de chameaux et emprunta probablement le même itinéraire que les marchands ismaéliens qui avaient emmené Joseph pour le vendre en Égypte. Contrairement à ce qu'affirme Velikovsky, elle n'arriva pas à Jérusalem par la mer Rouge et le port salomonien d'Ezion-Geber. Les présents qu'elle amena étaient d'une valeur immense, mais Salomon lui permit de les reprendre tous à son départ (2 Chroniques 9:12).

Je propose que l'expédition de Pount fut une entreprise sans aucun rapport avec la visite de la reine de Saba à Jérusalem ; cette expédition eut lieu environ neuf ans plus tard, au moment où Hatchepsout s'était instituée pharaon. Son objectif principal était d'obtenir des arbres à myrrhe (balsamier, *Commiphora myrrha*) pour le jardin (ou le parc) qui entourait le temple d'Amon-Rê à Deir el-Bahari, et d'avoir constamment à Thèbes une réserve de ce végétal rare. Hatchepsout, se rappelant les magnifiques parcs et jardins qu'elle avait vus à Jérusalem, voulut créer les mêmes paysages pour sa capitale.

*Figure 4. « Cet arbre fut rapporté de Pount par l'expédition d'Hatchepsout, représentée sur les murs du temple. » (Temple de Deir el-Bahari, photo Jacques Gossart)*

Il en ressort donc – et contrairement au scénario de Velikovsky – que le temple d'Hatchepsout avait déjà été érigé ou qu'il était en construction. Les inscriptions égyptiennes décrivent Pount comme un pays forestier (par exemple l'arbre *c-s* que Nibbi assimile à un pin [104]). Cela concorde avec l'hypothèse selon laquelle Pount était la Phénicie / le Liban, le Liban ayant été, dans l'antique Proche-Orient, la zone forestière la plus remarquable. Salomon avait toute latitude pour bâtir au Liban (1 Rois 9:19, 20), où il eut recours aux travaux forcés. Le Cantique des cantiques fait allusion à une « montagne de la myrrhe », apparemment localisée au Liban (4:6 & 4:8). Le palais de Salomon s'appelait en fait « la Maison de la Forêt du Liban » car il avait été érigé « sur quatre\* rangées de colonnes de cèdre surmontées de madriers de cèdre » (1 Rois 7:2). (\*NDT : et non « trois », d'après cette version : <https://www.aelf.org/bible/1R/7>) Tout ce bois d'œuvre, d'une valeur inestimable, aurait pu être obtenu chez les Phéniciens.

Bimson, tout en accordant sa préférence à l'hypothèse chronologique de Velikovsky selon laquelle l'expédition de Pount menée par Hatchepsout eut lieu à peu près à l'époque de Salomon, affirme que l'expédition s'était déplacée au sud, sur la mer Rouge, en direction de l'Afrique du Nord-est (l'Érythrée moderne). (Velikovsky, pour sa part, affirmait que la flotte avait navigué au nord sur la mer Rouge, vers Ezion-Geber.) Selon Bimson, les arbres à myrrhe devaient s'y trouver, et il explique comment la faune et la flore des reliefs du Pount trahissent une localisation en Afrique du Nord-est [105]. Il est intéressant de noter qu'à l'occasion des propres expéditions navales de Salomon à Ophir (et ce furent certainement des navigations au sud sur la mer Rouge), ses serviteurs ramenèrent surtout de l'or (1 Rois 10:11) et nulle part il n'est fait mention d'arbres à myrrhe. Hatchepsout nous informe qu'au cours de la neuvième année du règne, un oracle d'Amon-Rê l'incita à lancer une expédition navale et terrestre au pays de Pount [106] :

« Maâtkarê [Hatchepsout] (...) pria sur les degrés du Seigneur des Dieux ; un commandement se fit entendre depuis le grand trône, un oracle prononcé par le dieu lui-même, ordonnant que les chemins de Pount fussent recherchés, que les routes des terrasses de myrrhe fussent investies. “Je mènerai une armée sur la mer et sur la terre pour rapporter des merveilles du pays de Dieu pour ce dieu, celui qui façonne sa beauté.” »

Salomon / Sénènmout fut-il la voix oraculaire parlant au nom d'Amon-Rê ? Un des titres de Sénènmout était « superviseur du jardin d'Amon ». Ce fut peut-être lui le cerveau de toute l'expédition de Pount. Hatchepsout attribue à Amon-Rê son commandement. Cinq navires furent équipés et reçurent une garde armée de soldats égyptiens menés par un des notables de la reine, Néhésy. Sur la magnifique série de reliefs qui illustrent cette aventure, nous les voyons appareiller.

Depuis ma rédaction de *The Queen of Sheba – Hatshepsut*, je suis revenu sur mon opinion concernant la logistique de l'expédition de Pount, et ce à la lumière des points soulevés par A. Nibbi [107], en particulier son insistance sur le fait que les Égyptiens ne pratiquaient pas la navigation en haute mer. Cela nous aide à résoudre un problème auquel Velikovsky et Bimson avaient été confrontés, à savoir que les reliefs du Pount ne fournissent aucun élément déterminant qui prouverait que la flotte égyptienne, à un moment ou à un autre, aurait été transportée par voie de terre, du Nil jusqu'à la mer Rouge. Bimson a donc supposé que quelque chose, sur ces reliefs, n'apparaît pas parce que cela ne s'est certainement pas produit [108]. Dans le scénario proposé par le présent article, ce ne serait plus un problème puisque la mer Rouge n'a rien à y voir. Si la flotte d'Hatchepsout n'a jamais quitté le Nil, il n'y avait pas besoin d'un transport de bateaux par voie terrestre.

Je propose que l'expédition d'Hatchepsout fit route au nord, vers le Liban, mais ce fut une expédition « sur mer et sur terre ». La flotte a simplement vogué vers le nord jusqu'au delta du Nil. Là, Néhésy et sa petite armée débarquèrent et marchèrent vers le nord, à travers des territoires amicaux, jusqu'au Liban. Il faut reconnaître que les inscriptions donnent à la première lecture l'impression que cette flotte navigua jusqu'à Pount. « Voguant sur la mer, commençant l'excellent voyage vers le Pays de Dieu, allant en paix au pays de Pount... » Néanmoins, ce fragment dit en réalité que la partie maritime de l'expédition ne constituait que le « commencement » du voyage à Pount.

Les premières expéditions égyptiennes à Pount furent en grande partie en rapport avec un lieu appelé *kpn* ; on pense en général qu'il s'agissait de Byblos, sur la côte phénicienne. Nibbi [109] a remis en question cette affirmation et identifié *kpn* à un port situé dans le nord de l'Égypte. Elle mentionne tout d'abord la cité de Canope mais préfère El Gibali, au Sinäi. À mon avis, cependant, Canope, proche de la Méditerranée, aurait été l'endroit idéal pour que la flotte égyptienne y jette l'ancre (voir Appendice B).

Hatchepsout a insisté sur le fait que ce déplacement s'était déroulé dans le calme. Les voyages à Pount avaient cessé pendant plusieurs siècles, probablement parce que les « Hyksôs » avaient contrôlé le delta du Nil, ne permettant plus ainsi aux navires thébains de débarquer (voir par exemple « l'inscription Speos Artemidos » d'Hatchepsout [110]). Pour autant, et ce avant l'ère Hyksôs, les Égyptiens sont connus pour avoir mené plusieurs expéditions à Pount. Le regain d'intérêt égyptien pour Pount a dû coïncider avec les entreprises maritimes de Salomon, seulement rendues possibles durant la génération de David (du moins en termes velikovskiens, après le massacre conjoint, par les Égyptiens et les Israélites, des Hyksôs / Amalécites).

N'importe quelle entreprise par voie de mer aurait nécessité la coopération des Phéniciens, propulsant ainsi le roi Hiram de Tyr au rang de troisième puissance la plus importante. Les ports phéniciens étaient des comptoirs internationaux où l'on pouvait acheter toutes sortes de marchandises exotiques – tout ce qu'Hatchepsout, en fait, put acquérir qui provenait de Pount.

Cela dit, et contrairement à ce qu'affirmait Velikovsky :

- Hatchepsout ne se rendit pas en personne à Pount. Il faut à nouveau souligner que l'expédition de Pount ne correspond pas à la visite que la reine de Saba rendit à Salomon.
- Dans un contraste saisissant avec les présents apportés à Salomon par la reine de Saba, les présents que les Égyptiens offrirent aux Pountites font piètre figure.

Parmi eux se trouvaient une hache, un poignard dans son fourreau, deux bracelets de cheville, onze colliers et cinq grosses bagues. « La pauvreté et le caractère mesquin des présents égyptiens », a écrit Mariette [111], « forment un contraste étonnant avec la valeur de ceux qu'ils reçoivent. »

Selon moi, la flotte d'Hatchepsout aurait pu jeter l'ancre à l'embouchure du Nil et attendre le résultat des négociations de Néhésy avec les Pountites / Phéniciens qui, alors, transportèrent les biens sur des barges ou des radeaux jusqu'à l'Égypte afin que ceux-ci fussent chargés sur les navires d'Hatchepsout. Les propos mêmes d'Hiram à Salomon sont à cet égard clairs (1 Rois 5:8-9) : les Phéniciens ont effectivement transporté de cette manière du bois de cèdre et de cyprès jusqu'à des ports du sud. Sur les reliefs de Pount, nous voyons des barges représentées à côté des navires d'Hatchepsout. Henri Gaubert détaille les négociations entre les Égyptiens et les Phéniciens à cette occasion [112] :

« Dans toutes ces scènes, l'illustrateur prend bien soin de dépeindre ces hommes, venus de pays lointains, comme des personnes tributaires, dépendantes de l'Égypte. Bravant les dangers des mers, ils sont venus spécialement en Égypte pour rendre hommage au puissant monarque égyptien. L'artiste a délibérément omis l'épisode suivant, mais nous savons par d'autres sources ce qui s'est passé. Les vaisseaux qui étaient arrivés à l'une des bouches du Nil, chargés de matières premières et de biens manufacturés, repartiraient bientôt vers leur port d'attache avec des cargaisons de froment, de lentilles ou de haricots. Sur la côte libanaise (...) ou dans les îles de la mer Égée (...) régnait une pénurie de ces denrées, et c'est précisément pour troquer des céréales ou des légumes secs que ces marchands s'étaient rendus en Égypte. »

Dans ce contexte, il n'est pas surprenant que la flotte d'Hatchepsout ait amené ses produits « à l'une des bouches du Nil ». Nous savons grâce aux reliefs de Pount que

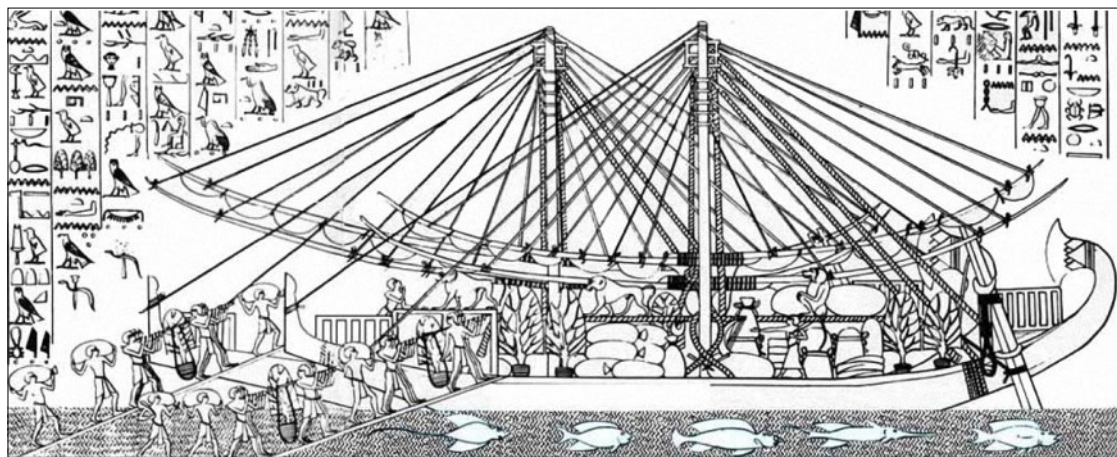


Figure 5. Scène de chargement des produits de Pount. (DR)

les Égyptiens apportèrent « du pain, de la bière, du vin, de la viande, des fruits, tout ce qu'on trouve en Égypte » [113]. La présence de la plus grande partie des intéressantes faune et flore sur les reliefs de Pount – et dont Bimson avait fait grand cas – peuvent s'expliquer en combinant les localisations exotiques de (1) Canope, à l'embouchure du Nil, près de la Méditerranée, et de (2) la Phénicie / le Liban. La flotte d'Hatchepsout, chargée de produits venus de Pount, repartit tout simplement à Thèbes : « Une navigation et une arrivée paisibles, un voyage à Thèbes, la joie au cœur (...). » [114] Cette histoire fut inscrite sur les murailles de son nouveau temple, et Sénènmut était présent quand Hatchepsout, quelque temps après la neuvième année de règne, fit part à la cour égyptienne du succès de l'expédition.

## APPENDICE B. SALOMON DANS LE FOLKLORE GREC

On parle, dans l'« histoire » grecque, d'un sage législateur qui, néanmoins, organisa tellement son pays qu'il devint incapable de donner satisfaction au riche comme au pauvre et qu'il partit alors en voyage pendant une dizaine d'années (visiblement en Égypte). Il s'agissait de Solon, devenu pour nous le premier grand homme d'État athénien. Plutarque [115] raconte qu'importuné par des gens venant lui rendre visite chaque jour, soit pour lui faire des éloges, soit pour lui poser des questions pointues sur le sens de ses lois, il quitta Athènes pendant un certain temps car il avait pris conscience que « dans les grandes affaires, il n'est pas bien aisé de plaire à tout le monde ». Aux dires de Plutarque :

« Il demanda aux Athéniens un congé de dix ans, et s'embarqua sous prétexte qu'il voulait aller commercer sur mer. Il espérait que ce temps-là suffirait pour les accoutumer à ses lois. Il alla d'abord en Égypte, où, comme il le dit, il demeura quelque temps sur un des bras du Nil, aux rives de Canope. »\* (\*NDT : traduction française de Dominique Ricard ; [https://fr.wikisource.org/wiki/Les\\_Vies\\_des\\_hommes\\_illustres](https://fr.wikisource.org/wiki/Les_Vies_des_hommes_illustres))

On se souvient des rencontres intellectuelles de Solon avec les prêtres égyptiens à Héliopolis et Saïs (dans le delta du Nil), telles qu'elles furent décrites par Plutarque (Vie de Solon) et Platon (Le Timée) [116]. La chronologie et la généalogie de Solon ont fait l'objet de controverses, même pendant l'Antiquité [117]. Étant donné que ce fut un homme d'État plein de sagesse, un intellectuel (poète, écrivain) dont les réformes administratives, quoique brillantes, finirent par causer des épreuves chez les pauvres et du désenchantement chez les riches ; étant donné par ailleurs qu'il se rendit en Égypte (mais aussi à Chypre, Sidon et en Lydie) et y demeura pendant environ une dizaine d'années, à une époque où il était engagé dans le commerce maritime, je propose que le « Solon » des Grecs fut leur version de Salomon, du milieu à la fin de

règne de ce dernier. Les Grecs ont eu connaissance de cette histoire et l'ont transférée de Jérusalem en Athènes, tout comme ils ont (en tout cas Hérodote) par la suite emmêlé l'attaque de Jérusalem par Sennachérib (vers 700 AEC) en relocalisant celle-ci à Péluse, en Égypte [118].

Bien des choses ont été attribuées aux Grecs alors qu'elles n'étaient pas de leur fait. Par exemple, Breasted [119] a émis une remarque pertinente en montrant que la structure du merveilleux temple d'Hatchepsout témoignait du développement, chez les Égyptiens, de styles architecturaux dont on assignerait par la suite aux Grecs la paternité. Au vu de la tendance grecque à déformer l'histoire, ou à s'approprier des inventions qui leur sont étrangères, on ne s'attendrait pas à voir en Solon une parfaite image réfléchie du roi Salomon.

Grâce à des révisions historiques [120], nous savons désormais que « l'âge sombre » entre la période mycénienne (ou héroïque) de l'histoire grecque (contemporaine de l'époque d'Hatchepsout) et la période archaïque (qui débute avec Solon) est une construction artificielle. Cela rend encore plus plausible l'hypothèse selon laquelle Hatchepsout et Salomon auraient été des contemporains de « Solon ». Il est tout à fait possible que les récits des voyages de Solon en Égypte, à Sidon et en Lydie (le pays des Hittites) reflètent jusqu'à un certain point le désir de Salomon d'apaiser ses épouses étrangères (égyptiennes, sidoniennes, hittites) en leur construisant des lieux saints (1 Rois 11:1, 7-8).

Salomon et Solon sont tous deux dépeints comme étant les plus sages d'entre les sages. Dans la version grecque pragmatique, Solon priait pour obtenir les richesses plutôt que la sagesse (« des richesses honnêtement acquises » malgré tout, puisque Zeus punit le mal [121]). Dans la version hébraïque, Dieu donne à Salomon « la richesse et la gloire » parce que celui-ci ne les avait pas demandées mais avait prié pour obtenir « un cœur intelligent et sage » afin qu'il pût correctement gouverner son peuple (1 Rois 3:12-13).

### Sur l'auteur de cet article

Damien Mackey (MA, BPhil, MA) est titulaire de deux Masters of Arts délivrés par l'université de Sydney (Australie). Entre autres travaux, il a publié deux thèses.

La première, *The Sothic Star Theory of the Egyptian Calendar*, est une révision complète de la datation égyptienne conventionnelle. Son argumentation s'appuie sur trois éléments, à savoir :

- l'Exode s'est produit à la fin de l'Ancien Empire égyptien ;
- l'ethnie de l'âge du bronze moyen I furent les Israélites de l'Exode ;
- la première monarchie d'Israël fut contemporaine du commencement du Nouvel Empire égyptien.

La seconde thèse de Mackey, *A Revised History of the Era of King Hezekiah of Judah and its Background*, est sa tentative de développement d'une alternative plus acceptable à la chronologie conventionnelle.

### Notes et références

[1] Bimson, J., "Hatshepsut and the Queen of Sheba", *C&C Review* Vol. VIII, 1986, pp. 12-26. Bimson écrivit précédemment quelques très bons articles en faveur de cette réécriture historique, par exemple "Can There be a Revised Chronology Without a Revised Stratigraphy ?", *SIS Review* Vol. VII-3, 1978, pp. 16-26, et "Dating the Wars of Seti I", *SIS Review* Vol. VI (1980/1981), pp. 13-27.

[2] Velikovsky, I., *Ages in Chaos*, Vol. I, ch. 3, Abacus, 1973.

[3] Mackey, D., "The Queen of Sheba - Hatshepsut", dans le *Living History Forum* de CompuServe (Ancient/Archaeology library, 1996).

[4] Voir Kautzsch, E. (éd.), *Gesenius' Hebrew Grammar*, #130. "Wider Use of the Construct State" et n°131, "Apposition", Oxford. Emmet Sweeney a néanmoins proposé de façon plausible que *Saba/Sheba* pourrait faire référence à la ville de Thèbes, en Égypte du sud, ou à *She.wa* (variantes : *washe* ou *waset*). In "Was Hatchepsut the Queen of Sheba, or merely the Queen of Theba ?" <http://www.emmetsweeney.net/article-library/item/6-was-hatshepsut-the-queen-of-sheba-or-merely-the-queen-of-theba?.html>

[5] Yahhuda, A., *The Language of the Pentateuch in its Relation to Egyptian*, Oxford UP, 1933. Voir aussi Mackey, Calneggia & Money, "A Critical Re-Appraisal of the Book of Genesis", *C&C Workshop*, 1987 1:2. On consultera également avec profit mon article "Moses as

Compiler of Genesis” dans le *Living History Forum* (Ancient/Archaeology library, 1996) de CompuServe.

[6] Van Beek, G., *Solomon and Sheba*, ch. 1, “The Land of Sheba”, p. 41.

[7] Bimson *op.cit* [1], p. 22.

[8] *Ibid.* pp. 16-17.

[9] En rapport avec ce point, voir Bimson : “Can There be a Revised Chronology Without a Revised Stratigraphy ?”

[10] Voir par exemple *CAHII*, 1<sup>e</sup> partie, 2<sup>e</sup> édition, p. 323, Cambridge, 1973.

[11] Mallon, A., “The Religion of Ancient Egypt”, *Studies in Comparative Religion* (CTS, London, 1956), p. 3 : “... this multiplicity [of gods] was but superficial, it was a multiplicity of titles, not of gods. The supreme Creator god was called Atum at Heliopolis ; at Memphis, Ptah ; at Hermopolis... Thoth ; Amon at Thebes ; Horus at Edfu ; Khum at Elephantine ; but if we examine them minutely, we recognize at once that these divinities have everywhere a like nature, the same attributes and properties, an identical role. They differ only in external imagery and in a few accidental features.” (« ... cette multiplicité [de dieux] n’était que superficielle, c’était une multiplicité de titres, pas de dieux. Le dieu créateur suprême se faisait appeler Atoum à Héliopolis, Ptah à Memphis, Thoth... à Hermopolis, Amon à Thèbes, Horus à Edfou, Khnoum à Éléphantine ; mais si nous les examinons avec attention, nous constatons immédiatement que ces divinités ont partout une nature similaire, les mêmes attributs et propriétés, un rôle identique. Elles ne diffèrent que par leur imagerie et quelques altérations. »)

[12] L’identification (établie par Tom Chetwynd) de Joseph à Imhotep, grand vizir du pharaon Djoser (Djéser) de la troisième dynastie égyptienne, au cours d’une famine d’une durée de sept ans (voir *C&EAH*, January 1987, vol. IX, pt. 1, pp. 49-56), se cale aisément sur ma trame revue, avec l’Exode à la fin de l’Ancien Empire (auquel le Moyen Empire fut en partie concomitant). Ceci rend possibles des références du Moyen Empire à la famine et à Joseph, références que l’on trouve à la fin de la 11<sup>e</sup> dynastie qui gouverna à Thèbes, au sud (alors que Djoser et Imhotep se trouvaient à Memphis, au nord). Le pharaon qui régnait à Thèbes à l’époque était Montouhotep IV, le dernier des souverains de la 11<sup>e</sup> dynastie. Sous son règne, « la situation du pays est évidemment confuse. Le Canon de Turin place là “sept années vides” » (Nicolas Grimal, *A History of Ancient Egypt*, Blackwell, Oxford, 1988, p. 159 ; cf. Genèse 41:54).\* (\*NDT : pour le texte français, voir Nicolas Grimal, *Histoire de l’Égypte ancienne*, Librairie Arthème Fayard, 1988, et Le Livre de Poche, 1994.) Le prêtre Hékanakht décrit « les problèmes de son époque, entre autres l’assaut de la famine dans les régions thébaines ». Comme dans le scénario biblique (cf. Genèse 41:53, 54), cette famine survient après une période de prospérité.

[13] Héliopolis était l'ancienne capitale religieuse de l'Égypte et un grand centre d'étude des sciences. Là (cf. Mallon, *ibid.*, p. 4), « Moïse fut instruit ». Actes 7:22 affirme que « Moïse fut instruit dans toute la sagesse des Égyptiens ».

[14] Certains de ses livres, par exemple la Sagesse, sont censés avoir été écrits de nombreux siècles après Salomon. Si tel est bien le cas, il se peut que ce soient des compilations de ses écrits originaux, de la même manière que la Genèse est un regroupement (ou une série) d'anciens textes historiques que Moïse compila et arrangea dans la forme que nous leur connaissons maintenant.

[15] Un temple fut construit à Deir el-Bahari à l'époque, et un voyage fut fait au pays de Pount.

[16] Dorman, P., *The Monuments of Senenmut*, Kegan Paul, London, 1988. Dorman semble avoir dégagé la séquence correcte des événements survenus durant le règne qu'Hatchepsout partagea avec Thoutmôsis III. Il a montré de manière assez concluante qu'Hatchepsout est devenue « roi », ou pharaonne, au cours de la septième année du règne de Thoutmôsis III.

[17] Les tombeaux 71 et 353.

[18] Voir par exemple Dorman, *op. cit.*, réf. W. Helck, *Zum thebanischen Grab Nr. 353*, GM 24 (1977), pp. 35-40.

[19] H. Breasted, *A History of Egypt*, Hodder & Stoughton, London, 1924, p. 271. Les italiques sont nôtres.

[20] Budge, E., *Books on Egypt and Chaldea. Egypt Under the Amenemhats and Hyksos*. Anthropological Publications, Netherlands, 1968, p. 4.

[21] Dorman, *op. cit.*, p. 175. Les italiques sont nôtres.

[22] Baikie, J., *A History of Egypt*, A. & C. Black Ltd., London, 1929, Vol. 11, p. 80. Les historiens ont tendance à interpréter ce passage comme signifiant qu'il a accédé au pouvoir en gravissant les échelons hiérarchiques.

[23] Dorman, *op. cit.*, p. 138, p. 165.

[24] *Ibid.* p. 93.

[25] James, P., *Centuries of Darkness*, Jonathan Cape, London, 1991, p. 200. Nous mettons l'accent sur la dernière partie de la citation.

[26] Une autre interprétation est possible. Salomon, en authentique frère d'Absalom, a très bien pu arborer une chevelure abondante. Absalom « se rasait la tête à la fin de chaque année, quand sa chevelure était trop lourde. Lorsqu'il se rasait, on pesait sa chevelure : deux cents sicles, au poids du roi. » (2 Samuel, 14:26). Le Cantique des Cantiques dit de Salomon : « Sa tête est un lingot d'or fin. / Ses boucles sont des panicules, / noires comme un corbeau. » (5:11) Dans une autre version, sa chevelure est comparée à « des fleurs de dat-

tier ».\* (\*NDT : traduction La Bible Parole de Vie ; <https://archive.la-bible.net/lecture/cantique+des+cantiques/5/11>) Si Sénènmout était Salomon, il se peut que sa coiffure n'ait pas été une perruque.

[27] Voir Dorman, *op. cit.*, p. 124. Le Caire, statue, JdE 47278. C'est nous qui soulignons.

[28] *Ibid.*, p. 116.

[29] Wilson, L., *The Burden of Egypt*, Chicago, 1951, p. 177.

[30] Voir Dorman, *op. cit.* 5, réf. H. Winlock, "The Egyptian Expedition, 1927-1928", *BMAA* 23 (December 1928), Section 1125, *op. cit.*, 50.

[31] Il semble que Salomon ait été corégent pendant une certaine période lorsqu'il fut désigné souverain unique d'Israël. Cette nomination fut appelée une « seconde fois » (1 Chroniques 22:6-17 & 29:22).

[32] Le frère de Salomon, Adonias, tenta d'usurper le royaume au début du règne de Salomon (1 Rois 5-10 & 5:17).

[33] *Op. cit.*, 52. En réalité, Winlock fait référence non pas à l'intervention d'Hatchepsout en tant que corégente mais à son usurpation ultérieure, lorsqu'elle devint pharaon principal.

[34] Hayes, W., "Egypt Internal Affairs from Tuthmosis I to the Death of Amenophis III", in *CAH*, *ibid.*, p. 319.

[35] *Op. cit.*, 81.

[36] Hari, R., « La vingt-cinquième statue de Senmout », *JEA* 70 (1984), p. 141.

[37] Baikie, *op. cit.*, pp. 80-81.

[38] *Ibid.*, p. 81.

[39] Voir la note [27]. C'est nous qui soulignons.

[40] Grimal, *op. cit.*, p. 209.

[41] *Ibid.*

[42] Dorman, *op. cit.*, p. 120.

[43] *Ibid.*, p. 29.

[44] *Op. cit.*, p. 211.

[45] On pourrait discerner la période d'apostasie de Salomon dans le sanctuaire de Sénènmout au Gebel Silsileh, sanctuaire dans lequel on voit ce dernier enlacé et accueilli par les dieux eux-mêmes. Baikie, *op. cit.*, *ibid.*, considère que c'est là « un honneur, fréquemment représenté, accordé aux pharaons et à leurs reines, mais jamais – à l'exception de ce cas particulier – au vulgaire [*sic*] ».

[46] Bright, J., *A History of Israel*, SCM Press, 1972, pp. 21 et suivantes.

- [47] Bimson a également débattu de la *corvée*\* (\*NDT : en français dans le texte), dans un contexte revu, dans son “Revised Stratigraphy”, avec une référence à W. Dever (*EA*. 438).
- [48] Breasted, *op. cit.*, *ibid.*
- [49] Voir *CAH*, *ibid.*, p. 385.
- [50] Dorman, *op. cit.*, p. 176.
- [51] *Ibid.*, p. 69.
- [52] *Ibid.*, p. 171.
- [53] Pour l'équivalence entre Amon et Khnoum, voir [11].
- [54] *Op. cit.*, pp. 129 et suiv.
- [55] *Ibid.* La statue de Cheik Labib.
- [56] Berlandini-Grenier J., « Sénènmout, stoliste royal, sur une statue-cube avec Néfèrourê ». *BIFAO* 76 (1976), pp. 111-132.
- [57] Winlock, *op. cit.*, *ibid.*
- [58] *Op. cit.*, pp. 129-130.
- [59] *Ibid.*, p. 143. (Traduction personnelle ; c'est nous qui soulignons.)
- [60] Redford, D., *History and Chronology of the Eighteenth Dynasty of Egypt, Seven Studies*, Toronto, University of Toronto, 1967, p. 85.
- [61] Voir par exemple Dorman, *op. cit.*, p. 126. Selon S. Wachsmann, *Aegeans in the Theban Tombs* (Uitgeverij Peeters), p. 27 : « [Sénènmout] fut chargé, s'il n'en fut pas directement l'architecte, des grandes constructions d'Hatchepsout, comme son complexe funéraire à Deir el-Bahari et ses deux grands obélisques. »
- [62] Tel que mentionné dans G. Maspero, *The Struggle of the Nations*, p. 241, n° 2.
- [63] Voir note [3].
- [64] Mariette, cité dans Naville, *The Temple of Deir el Bahari*, Introductory Memoir, p. 1.
- [65] “Hatshepsut”, p. 16.
- [66] *Op. cit.*, pp. 67-68.
- [67] Il semble que « complexe funéraire » offre une meilleure description que « deux tombes », à la lumière de ce que Dorman fait remarquer (*ibid.*, p. 99), à savoir que « les tombes 71 et 353 [quoique séparées par toute la largeur de la vallée d'El-Assasif] ne sont que deux éléments d'un ensemble ». Du point de vue architectural, elles se complètent l'une l'autre, et ce n'est que dans cette complémentarité qu'elles « fonctionnent » comme une sépulture privée typique de la culture thébaine.
- [68] *Op. cit.*, pp. 35-40.

[69] *Op. cit.*, p. 211.

[70] Voir Dorman, *op. cit.*, p. 6, p. 173 (« sans parallèle en Égypte »).

[71] Assmann, J., “Funerary Liturgies in the Coffin Texts”, mentionné par Dorman, *op. cit.*, p. 82.

[72] Voir Dorman, *op. cit.*, p. 83.

[73] Cf. [5], “Moses as Compiler of Genesis”.

[74] Voir par exemple Grimal, *op. cit.*, p. 159.

[75] Neugebauer O. & Parker R., *Egyptian Astronomical Texts*, London, 1969, Vol. I, pp. 22 et suivantes ; Vol. III, pp. 10-12.

[76] Dorman, *op. cit.*, pp. 83-84. On a beaucoup dit sur le plafond de Sénènmut, entre autres des affirmations selon lesquelles il montre la preuve d’un ciel inversé, comme dans les événements cataclysmiques proposés par Velikovsky dans *Worlds in Collision* (Abacus, 1972 ; Mondes en collision, Le Jardin des Livres, 2003, pour la traduction française), par exemple P. Warlow, “Return to Tippe Top”, *C&C Review*, Vol. IX (1987), pp. 2-13.

[77] *Ibid.*, p. 84.

[78] *Ibid.*, p. 7. C’est nous qui soulignons.

[79] Winlock, *op. cit.*, p. 22. C’est nous qui soulignons.

[80] Dorman, *op. cit.*, p. 100. Wachsmann, *op. cit.*, identifie ces Grecs à des Mycéniens et des Minoens (Crétois).

[81] *Ibid.*, p. 125.

[82] Meyer C., “Senenmut, eine prosopographische Untersuchung”, *HAS 2* (Verlag Borg, Hamburg, 1982), p. 170.

[83] Puisque Bethsabée fut d’abord l’épouse d’Urie le Hittite (2 Samuel 11:3) – les Hittites et les Égyptiens étaient des Hamites – il est possible qu’elle ait eu dès le départ une affinité pour l’Égypte.

[84] Dorman, *op. cit.*, p. 168.

[85] *Ibid.*, p. 166.

[86] *Ibid.*, p. 176.

[87] *Op. cit.*, p. 83.

[88] Lesko B., “The Senenmut Problem”, *JARCE* 6 (1967), pp. 113-117. Notez les variations orthographiques du nom « Senenmut » (Dorman), « Senmut » (Lesko). D’autres variations donnent « Senmout » et « Sennemut »\* (\*NDT : et donc, aussi, « Sénènmut », en fonction de la langue d’arrivée).

- 
- [89] Thoutmôsis III était un homme d'une telle culture et d'un tel raffinement qu'on pourrait bien penser qu'il fut formé par Salomon.
- [90] Dorman, *op. cit.*, p. 172.
- [91] *Ibid.*, pp. 78, 79.
- [92] Schulman A., "The Alleged 'Fall' of Senmut", *JARCE* 8 (1969-70), p. 48.
- [93] Voir Baikie, *op. cit.*, p. 63.
- [94] *Op. cit.*, pp. 121, 122.
- [95] Breasted J., *Records*, Vol. II, Sec. 295.
- [96] *Op. cit.*, p. 74.
- [97] Dorman, *op. cit.*, p. 99.
- [98] Cette phraséologie particulière, utilisée en l'honneur d'une personne de rang royal, a certainement été l'usage prescrit de l'époque car il ressemble aussi à la façon dont Hiram de Tyr accueillit le roi Salomon (par exemple 2 Chroniques 2:11-2).
- [99] Baikie, *op. cit.*, p. 89.
- [100] *Ibid.*, p. 70. C'est nous qui soulignons.
- [101] Grimal, *op. cit.*, pp. 42-43\* (\*NDT : *op. cit.* pour la version française.)
- [102] Breasted, *Records*, p. 274.
- [103] Maccoby, H., "The Queen of Sheba and the Song of Songs", *SISR* IV, n° 4 (1980), pp. 98-100.
- [104] Nibbi A., *Ancient Byblos Reconsidered*, DE Publications, Oxford, 1985, p. 60.
- [105] "Hatshepsut", pp. 16-21.
- [106] Voir Baikie, *op.cit.*, p. 70.
- [107] Nibbi A., *Ancient Egypt and Some Eastern Neighbours*, Noyes Press, N.J., 1981.
- [108] "Hatchepsut", p. 18.
- [109] "Ancient Byblos", pp. 59-72.
- [110] Voir Baikie, *op. cit.*, p. 77.
- [111] Mariette, *op. cit.*, *ibid.*
- [112] Henri Gaubert, *Solomon the Magnificent*, Longman, Londres, pp. 125-126 ; Salomon le Magnifique, ed. Mame, pour le texte français.
- [113] Breasted, *Records*, p. 108, 114. *Ibid.* p. 110.
- [114] *Ibid.*, p.110.

[115] Plutarque, *The Rise and Fall of Athens (Life of Solon)*, Penguin Books, Middlesex, 1964, pp. 68-69. C'est nous qui soulignons.

[116] Selon ces auteurs, Solon dut être instruit par les Égyptiens (les prêtres égyptiens ayant affirmé posséder des connaissances historiques remontant bien plus en arrière que celles des Grecs).

[117] Voir Plutarque, *ibid.*, p. 43 (généalogie) et pp. 69-70 (chronologie).

[118] Hérodote, *Histoires*, Penguin Book, Londres, 1972, Livre II. (Hérodote, *Histoires*, traduction française de Pierre Giguet : <https://archive.org/details/histoiresdhrod00hr/mode/2up>)

[119] *History*, p. 274.

[120] Voir par exemple la note [25].

[121] Boardman J., *et al.* (éd.), *The Oxford History of Greece and the Hellenistic World*, Oxford UP, 1991, p. 112.



Cette étude est parue initialement sous le titre original “Solomon and Sheba”, Hazlemere, High Wycombe, UK, Society for Interdisciplinary Studies, *Chronology and Catastrophism Review*, 1, 1997 ; nouvelle publication revue et augmentée sous le même titre par The Australian Marian Academy of the Immaculate Conception (AMAIC), en ligne sur <https://www.academia.edu/>, 2011.

© Kadath 2025 pour la traduction française.  
[www.kadath.be](http://www.kadath.be) – [kadathrevue@gmail.com](mailto:kadathrevue@gmail.com)

**KADATH Assoc.**  
**Rue de Sambre 12 - A1**  
**B-7850 Enghien, Belgique**  
**Éditeur responsable : Patrick Ferryn**  
**Design et mise en page : Jean Leroy**